

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 2 JUILLET, 1864.

No. 27.

## NOTRE JOURNAL.

Voilà six mois déjà que, dans le but de rallier les membres de la classe enseignante du district de Québec, autour d'un drapeau commun, nous jetâmes les bases de *La Semaine*, faisant un appel à la bonne volonté et au dévouement de nos confrères et les invitant à se joindre à nous afin de travailler à l'amélioration de notre classe, à l'obtention d'un bonheur plus complet que celui qui jusqu'à ce jour a été le triste apanage des instituteurs.

Six mois sont écoulés, et ces noires et sombres prédictions qui nous accueillèrent dans l'ombre—en dehors de la Presse, nous sommes heureux de le dire—ne se sont pas réalisées, et ces craintes excessives et déplacées que des hommes par trop timides cherchaient à nous inspirer, ne nous ont pas encore effrayés, et ces désirs de mort, ces lâches tentatives pour nous perdre que quelques hommes ineptes multipliaient autour de nous, au lieu de nous tendre une main amie, au lieu de chercher à faire prendre à notre publication l'importance qui lui est nécessaire et qu'elle obtiendra en dépit de vains et stupides efforts, ont été faits en pure perte.

Nous sommes aussi forts que jamais, aussi décidés que jamais à ne pas abandonner une œuvre que nous croyons avantageuse à l'instituteur, et propre à forcer la population à accorder à cet apôtre de l'éducation, cette estime, ce respect qui lui est dû et que ses travaux exigent.

On s'illusionnait sur le nombre d'instituteurs et d'institutrices dévoués dans le district de Québec; on ne croyait pas qu'il pût s'y trouver assez de personnes désireuses de voir l'éducation prendre une expansion de plus en plus grande, pour qu'un journal fondé dans ce but pût compter sur quelque succès.

On se trompait étrangement.

Nous n'entendons pas dire que nous comptons tous les instituteurs et toutes les institutrices du district, ou même la grande partie d'entre eux, non; mais franchement nous n'espérions pas nous-mêmes obtenir tout le succès qui nous est arrivé, nous ne pensions pas recevoir autant d'adhésions étrangères, nous avons enfin, sur le succès, nos craintes et nos doutes augmentés par de charitables avis, de désintéressés conseils.

Mais nous avons surmonté les difficultés, nous

avons ri des obstacles, et assez d'instituteurs et d'amis de l'éducation sont venus nous aider, pour assurer le succès de notre tentative.

Nous en sommes fiers et heureux et nous espérons que cette phalange d'hommes dévoués ne fera que croître et grandir tous les jours.

C'est aux instituteurs qui comprennent leur intérêt, c'est à ceux qui sentent le besoin de donner à la profession plus de dignité et de grandeur, d'unir leurs efforts aux nôtres et de nous donner leur appui, c'est à eux de fournir leur tribut de travail et de force à une œuvre qui peut avoir son utilité.

Car si chaque classe de la société doit autant que possible apporter sa part de durs et laborieux travaux au progrès et à l'avancement de la patrie, chaque membre d'un corps doit aussi employer tous ses efforts, toute son intelligence, toute son influence sociale, pour relever et rendre forte et puissante la classe où la Providence l'a placé.

Ce n'est qu'à force de travail et d'énergie, qu'à force d'abnégation et de dévouement qu'une classe, comme un particulier, acquiert une position honorable dans la société.

A tous ceux qui nous ont donné un généreux appui, nous offrons nos remerciements les plus sincères; à tous les nombreux instituteurs dévoués et capables qui ont hésité jusqu'à ce jour, nous disons: appuyez *La Semaine*, ce doit être votre œuvre, c'est votre organe, réunissons-nous autour de ce drapeau, serrons nos rangs, travaillons vigoureusement, donnons un franc appui à cet essai, et tout ce que le travail, les sacrifices peuvent réaliser de grand, d'utile et d'avantageux sera exécuté.

## Les Commissaires d'école, leurs pouvoirs et leurs devoirs.

(Suite et fin.)

Certains inspecteurs ont la funeste habitude de visiter les écoles sans en prévenir les commissaires, sans les inviter à les accompagner, et parcourent toute une paroisse sans les rencontrer. Nous pensons que l'inspecteur d'école ne saurait donner trop d'importance à sa visite. En réunissant les commissaires, en faisant la visite de chaque école avec eux,